

TRADITIONS VILLAGEOISES ET HISTOIRE: ETUDE DE TROIS EXEMPLES DE CE TYPE DE DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE DU SUD-BETSILEO

par

Daniel RAHERISOANJATO

Quand on examine les études sur les royaumes malgaches et les travaux de monographie, on constate qu'il a été rarement fait appel aux traditions villageoises. Le plus souvent, la tradition orale constitue la principale source utilisée pour reconstruire l'histoire des sociétés précoloniales ainsi que les phases de leur évolution. Mais les matériaux fournis ne concernent pas encore tout le pays.

Dans le cas du Betsileo, les traditions villageoises pourront donner au chercheur des informations sur des sujets aussi importants que la mise en place du peuplement et les migrations anciennes, la structure progressive des régions et leur place dans le royaume, les événements locaux qui ont pu traduire une évolution sociale, politique, démographique, familiale. L'étude détaillée de ce type de documents nous conduit également à gagner en profondeur et à voir avec clarté les questions portant sur la fondation des *tanà* (villages), les rapports de leurs habitants avec le pouvoir central, l'action de différents souverains sur leur territoire, mais aussi nous permet de cerner les divers événements dont les villages ont été le théâtre, en particulier les conflits de famille et les guerres. Les données recueillies permettront enfin, après une analyse appropriée, de combler les lacunes trouvées dans les sources écrites.

Avant d'aborder l'étude de ces documents (Cf. *Annexe A et B*), il nous semble nécessaire de donner quelques précisions tant sur les textes eux-mêmes et la façon dont ils ont été obtenus que sur l'identité de nos informateurs.

C'est à Ambohimahasina et à Faliarivo (dans le Fivondronana d'Ambalavao), en octobre 1978, qu'a eu lieu l'enregistrement sur bandes magnétiques

de nos traditions villageoises. Nous devons ce travail à la collaboration de M. Rakotonirina Pierre, Président du Comité Exécutif du Firaisampokontany d'Ambohimahasina, qui a bien voulu nous servir de guide, et aussi à la bonne compréhension des vieux *ray aman-dreny* (1) qui nous ont reçu et qui ont accepté de nous livrer leur savoir sur l'histoire de certains villages de la région. Les conditions techniques dans lesquelles l'enregistrement a été réalisé rendaient son exploitation difficile : la rapidité d'élocution de nos informateurs et les bruits environnants rendent parfois indistinct le document sonore. En outre, la transcription n'a pu être réalisée qu'en avril 1980, puis reprise en novembre 1981, en raison des exigences de notre calendrier de travail.

La traduction fut plus lente pour des problèmes qui tiennent au sens des mots et au contenu du message exprimé à travers les textes. En effet, une traduction trop littérale (qualifiée à tort de traduction) masquerait forcément le naturel et l'intelligibilité des propos. Dans certains passages jugés difficiles, nous avons voulu garder tels qu'ils sont certains termes du langage local, préférant donner à la fin du texte une note explicative permettant de mieux saisir «ce que les gens disent» et «de quoi ils parlent». A notre sens, la traduction mérite une attention particulière du fait que «la transcription dans une autre langue (est) une entreprise grosse de périls» pour reprendre l'expression de Marc Bloch (2).

Dans le cadre de ce travail, nous nous proposons de montrer, par l'étude de traditions se rapportant à trois villages situés dans l'Arindrano (Sud-Betsileo) – (Cf. *Carte de localisation, Fig. 1*) –, l'intérêt de tels documents et aussi leurs lacunes et leur imperfection. Nous avons regroupé les informations fournies autour de trois grands thèmes, à savoir :

- 1) l'histoire du peuplement de la région ;
- 2) les éléments constitutifs de la société précoloniale betsileo ;
- 3) l'organisation sociale et politique du pays à l'époque des Royaumes.

I

L'HISTOIRE DU PEUPEMENT DU SUD-BETSILEO : ORIGINES ET MISE EN PLACE DES POPULATIONS

A la lecture du *Document I* portant sur l'histoire du village d'Angavo, il apparaît que le premier peuplement du Sud-Betsileo provint des migrations anciennes parties de la côte orientale. Dans une zone située le long de la grande

(1) Ces *ray aman-dreny* (litt., «père et mère») représentent dans le Betsileo les vieillards qui jouent le rôle de gardiens de la tradition. De ce fait, ils sont des «ancêtres en puissance» et constituent les détenteurs du savoir historique. Dans cette société où l'oralité occupe une place importante, la disparition des *ray aman-dreny* pose le problème majeur de la collecte des Traditions orales.

(2) Bloch, Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*. Paris, A. Colin, 1974, 167 p.

forêt de l'Est et comprise du Nord au Sud entre les villages de Vinanitelo et Ambohimahamasina – (Cf. *Carte de localisation*) –, la même information se trouve aussi évoquée dans sept autres traditions villageoises rapportées par des informateurs différents. A titre d'exemples, nous relevons les traditions rapportées par Raibozy, 62 ans, cultivateur à Andranovory (Vinanitelo) qui parle d'*lalamena* (littéralement « la forêt rouge »), tandis que Rainivola d'Ampitambevava (Ambohimahamasina) cite le cas d'*lalampato*, du mot *fato*, un arbre du pays tanala employé au Betsileo pour la confection des tissus. Il faut dire en outre que les noms d'*lalamena* et *lalampato*, puis *lalamarina* reviennent maintes fois dans ce type de traditions pour désigner des régions situées derrière la zone forestière de l'Est comme point de départ des migrations ancestrales se dirigeant vers l'ouest et dont les descendants auraient été les fondateurs des plus vieilles implantations betsileo de la région.

D'autre part, une étude des traditions de famille recueillies auprès des groupes de population reconnus comme les plus anciens, en particulier les *Bongo* et les *Tranovondro* (3), permet aussi de noter que l'origine de leurs ancêtres est attribuée à une provenance orientale.

L'hypothèse ainsi énoncée contredit donc celle qui attribue les origines des populations du Sud-Betsileo à des migrations parties de l'Ouest. La même hypothèse met aussi en doute celle qui rattache les populations du bassin d'Ambalavao à des migrations venues d'Ambositra. Ces dernières migrations venues du Nord sont récentes, datant du début du XIX^{ème} siècle (4). Pour avoir des éclaircissements sur ce problème, une enquête plus approfondie serait à mener au nord de Fianarantsoa et aussi chez les populations forestières de l'Est, en particulier chez les Tanala de l'Ikongho et les Bara d'Ivohibe.

Il est intéressant de s'interroger sur les conditions de fixation au sol des premiers peuplements et les étapes de leur mise en place dans la région. Sur ce point, les traditions villageoises sont assez explicites et donnent des informations d'un grand intérêt. En premier lieu, sur le rôle des rivières et cours d'eau comme voies naturelles de pénétrations. En effet, la *Manatanana* et la *Matsiatra* auraient servi, selon les traditions, d'itinéraires aux immigrants dans leurs déplacements est-ouest. En outre, les traditions villageoises rapportent que les habitations se trouvaient dans des zones basses situées à proximité des eaux. Aujourd'hui, ces sites sont difficilement récupérables, mais les noms de lieux d'implantation ont été repris dans bon nombre de cas pour désigner des villages actuels construits près des rizières situées non loin de ces sites.

Dans ce domaine, le problème de la datation reste toutefois un obstacle majeur. Pour combler cette lacune, l'étude des sites anciens et des objets

(3) Raheisoanjato, Daniel. *Les vatolahy (Pierres dressées) dans la société betsileo, un document pour l'historien*. Communication présentée le 18 Mars 1982 devant l'Académie Malgache, Antananarivo.

(4) Portais, Michel, *Le Bassin d'Ambalavao. Influence urbaine et évolution des campagnes (Sud Betsileo, Madagascar)*. Paris, O.R.S.T.O.M., 1974, 162 p.

archéologiques trouvés en cours de fouille permettra d'avoir des indications utiles sur ce point.

En reprenant le *Document I*, on remarque que l'implantation des premiers hommes soulève un certain nombre de problèmes. D'abord, les différents groupes de population, désignés sous le nom de *foko*, sont arrivés par vagues successives : cette situation que l'on retrouve souvent dans de nombreuses traditions de famille, puis décrite dans les sources écrites (5), montre que le peuplement du Sud-Betsileo n'est pas le résultat d'une immigration brutale, venue d'un seul coup. Il serait plutôt l'aboutissement de plusieurs migrations venues à des périodes différentes.

L'ordre d'arrivée des *foko* soulève un deuxième problème, auquel est associé celui du droit de propriété. Ce double problème peut trouver une solution par l'étude de documents « matériels » que l'on trouvera sur le terrain. Il s'agit entre autres de deux ou trois petites pierres de forme allongée, plantées dans le sol et connues dans le pays sous le nom de *tafotona*. En effet, une ancienne pratique exigeait dans le Betsileo qu'un *tafotona* soit érigé au moment de la fondation d'un village. Ce monument appartient au *foko* fondateur et sert par la suite de lieu de culte commun aux habitants du village. Un autre *foko* ou d'autres personnes prises individuellement qui viennent cohabiter dans le village doivent en solliciter l'autorisation auprès du *foko* fondateur et en reconnaître l'autorité politique. Aussi faut-il découvrir d'abord les pierres du *tafotona*, puis le nom du *foko* qui a procédé à son implantation pour connaître enfin le groupe qui est venu le premier dans le village.

La dernière question concerne l'origine du nom du village et éventuellement son changement de nom. Sur ce point, les traditions mettent en évidence l'existence d'une corrélation entre le nom du village et son lieu d'implantation. Le *Document I* nous parle du village d'Ambohitsavo : en fait, le terme d'Ambohitsavo (litt., « une haute montagne ») traduit le nom du village qui est construit sur une hauteur.

Il faut aussi ajouter l'impact des événements qui ont bouleversé la vie du village et dont les souvenirs sont conservés dans la mémoire des habitants. C'est le cas du village d'Ankarinomy (litt., « là où l'on a amené les zébus »). En effet, le village s'appelait au début Ampanenjanandava, puis il changea de nom à la suite du décès accidentel du prince Randrianony I et de ses deux épouses : pour marquer cet événement, 300 zébus furent abattus pour servir de sacrifice durant les funérailles.

Il est évident que ces informations sont limitées au cas de trois villages cités dans nos documents. D'autres critères peuvent être trouvés en multipliant les

(5) Rainihifina, Jessé. *Lovantsaina I. Tantara Betsileo*, Ambozontany (Fianarantsoa), 1975, 240 p.

Dubois (Père Henri-Marie). *Monographie des Betsileo*, Paris, Institut d'ethnologie (Musée de l'Homme), 1938, 1510 p.

exemples par l'étude des toponymes se rapportant à des villages habités ou à des sites anciens qui, en général, sont plus nombreux que les villages actuels (6).

L'étude des traditions villageoises nous conduit à un autre sujet de recherche, celui de l'organisation des hommes dans cette société au passé « non écrit » où « la parole est le véhicule quasi exclusif de tout échange, de toute transmission culturelle » (7). Sur ce point, les traditions villageoises nous parlent du *foko* qui demeure jusqu'à présent une réalité bien vivante malgré les divers changements dans le pays durant les XVIIIème et XIXème siècles (8).

L'étude de ce type de documents nous permettra donc d'avoir des éclaircissements sur l'organisation précoloniale betsileo. Il faut noter en outre que, dans cette voie, notre travail sera d'autant plus intéressant s'il s'appuie sur l'existence de généalogies de famille reconstituées à travers les textes de traditions villageoises (Cf. *Document II*).

II.

LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE DANS LE SUD-BETSILEO : DEFINITION ET ELEMENTS CONSTITUTIFS

L'analyse de la société betsileo nous conduit au concept de *foko* qui en constitue l'unité de base. Quels en sont les traits caractéristiques ? En gros, le *foko* est un groupe d'individus d'ascendance commune, en ligne masculine, qui se rattachent à un même ancêtre (*razambe*), le plus souvent nommé, et qui en est le fondateur. En étudiant dans le détail le *foko Vohimay* (Cf. *Document II*) qui se rapporte au village d'Ambohitsavo, nous dégagons un certain nombre d'éléments qui caractérisent d'une manière générale tous les *foko* betsileo.

Dans ce *Document II*, les généalogies du *foko Vohimay* sont décrites de façon très simple pour en faciliter la mémorisation, mais dans le détail, l'organisation structurale semble poser des problèmes. En premier lieu, il faut remarquer la faible profondeur généalogique de ce groupe (Cf. *Figure 2*). En fait, cette situation très courante dans les traditions de famille betsileo, vient des informateurs, en particulier de leurs motivations : une zone d'ambiguïté se situe tout au sommet de la chaîne généalogique. En effet, les généalogies de famille ne remontent pas, dans la plupart des cas, au-delà de six niveaux si bien

(6) Pendant la période coloniale, les autorités ont regroupé les populations si bien qu'un certain nombre de villages ont été abandonnés au profit de nouveaux villages devenus plus importants par suite du déplacement des populations. Cette période qui fut connue sous le nom de *fahatelo mpobotafo* (litt., « la période des trente toits ») a permis au pouvoir colonial de mieux contrôler les populations et aussi d'établir un bon recensement fiscal.

(7) Lacoste, Camille. « Tradition orale », in *Outil d'enquête et d'analyses anthropologiques* par Creswell (R) et Godelier (R). Paris Maspero (Bibliothèque d'Anthropologie), 1976, pp. 92 — 101.

(8) Rainihifina, Jessé. *op. cit.*, I. Dubois, *op. cit.*

que les informations fournies ne concernent que les personnages les plus proches. Sur ce point, les explications que nous avons reçues donnent une très grande importance aux ancêtres les plus proches afin de maintenir au mieux la chaîne reliant les descendants à ceux qui sont partis récemment grossir le monde des ancêtres. Toutefois, le nom de l'ancêtre fondateur doit être cité au début des généalogies, servant ainsi de référence pour tous les membres du *foko*. En multipliant les questions ou en travaillant avec un groupe d'individus du même *foko*, il nous arrive donc de remonter facilement jusqu'à des niveaux élevés, c'est-à-dire d'établir une chaîne de 12 et même de 15 générations successives.

Le deuxième problème vient plutôt de l'accent que l'informateur lui-même porte sur un des personnages et auquel il est directement rattaché. C'est le cas par exemple de Rainiharo qui est l'arrière grand-père de M. Rainiharolahy, notre informateur (Cf. *Figure 2*). Dans le texte, il se trouve que cet ancêtre est considéré comme le second personnage du *foko Vohimay* après Rainiapaha, l'ancêtre fondateur ; il est même devenu par la suite le pivot central autour duquel l'informateur construit tout son récit. Ces diverses remarques nous font voir les lacunes et l'imperfection que l'on rencontre dans les traditions villageoises et en particulier les généalogies de famille. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt de ces types de documents qui nécessitent, comme toutes les sources d'histoire, une critique appropriée.

En reprenant le *Document II* et par l'analyse du tableau généalogique des *Vohimay*, nous allons essayer de définir le concept de *foko* et voir ses éléments constitutifs :

1) Le *foko* porte un nom qui sert de référence à tous ses membres et aussi de critère d'identification de différents *foko* implantés dans la région. Sur ce point, nos traditions villageoises nous parlent des *foko Vohimay, Bongo, Adimanga, etc...*

2) Le *foko* est rattaché à un ancêtre commun, le plus souvent nommé, mais qui n'est pas rattaché directement aux membres suivants. D'où une zone d'ambiguïté sur notre tableau de la *Figure 2*, puis la difficulté pour les descendants d'établir une chaîne généalogique complète.

3) Tous les membres du *foko* sont liés par des pratiques communes ou des cas d'interdits alimentaires qu'ils respectent là où ils vivent et partout où ils se déplacent. C'est le cas par exemple des *Tsimirafy*, c'est-à-dire ceux qui ne pratiquent pas la polygamie, ou bien des *Vatovory*, qui ne mangent pas le hérisson (9).

4) Le *foko* comporte un certain nombre de segments qui correspondent à des lignages, de dimensions variées, ayant une réalité spatiale. Dans le cas des

(9) Nous avons repéré parmi tant d'autres le cas de ces deux derniers *foko* lors d'une mission effectuée tout récemment dans le pays betsileo.

Vohimay, nous avons trois lignages conduits respectivement par Rainisoja, Rainimasy et Rainiharo. Notre informateur, M. Rainiharolahy, qui joue ici le rôle d'Ego se trouve rattaché au 3ème lignage, ayant à son sommet, Rainiharo.

5) Il faut noter ici l'accent mis sur les parents paternels betsileo et la pratique, après le mariage, d'une résidence virilocale. Nous notons sur la *Figure 2* la circulation des femmes ; celles-ci doivent quitter leur groupe d'origine, ou plutôt leur ancienne résidence, pour venir habiter dans la résidence de leur mari.

6) Les membres du *foko* sont solidaires ; leurs rapports sont basés essentiellement sur des liens de parenté. Mais le *foko* n'est associé à aucune aire géographique définie malgré son unité constante.

Sur la *Figure 2*, nous relevons le cas des hommes qui ont quitté leur village d'origine pour construire ailleurs de nouveaux villages, ceci pour des problèmes démographiques ou de conflits internes. D'où départ d'une partie du segment initial et déplacement résidentiel. A la lumière de tous ces renseignements, nous pouvons déduire qu'il s'agit ici de patriclan, autrement dit d'une société clanique à « accentuation patrilinéaire ».

Enfin, les traditions villageoises interviennent dans la description de la période des Royaumes et rapportent à ce sujet des récits ayant trait à des événements locaux qui se sont déroulés dans les villages. Les renseignements fournis permettent, malgré leurs lacunes et les erreurs plus ou moins volontaires des informateurs, de connaître l'organisation sociale et politique à cette période.

III

LE SUD-BETSILEO A L'EPOQUE DES ROYAUMES : STRUCTURES SOCIALES ET ORGANISATION POLITIQUE

La lecture des *Documents II et III* nous renseigne sur les changements survenus dans la région. Ces changements qui sont essentiellement d'ordre social et politique sont dus à des événements historiques qui ont été rapportés dans les sources écrites (10) et à travers les traditions orales (11), et dont la reconstruction, l'enchaînement des faits et leur articulation constituent à présent notre préoccupation dominante.

Pour revenir aux textes étudiés, nous constatons qu'après l'installation des *Tompontany* (litt., « les premiers occupants de la terre ») sont venus de nou-

(10) Rainihifina, Jessé, *op. cit.* I, Dubois, *op. cit.*

(11) Raheisoanjato, Daniel. *Origines et évolution du royaume de l'Arindrano jusqu'au XIXe siècle. Contribution à l'histoire régionale de Madagascar* (E.E.S. Lettres), Université de Madagascar, Antananarivo, 382 p. dactylogr.

veaux groupes de population, entre autres les *Hova* — l'équivalent des *Andriana* en Imerina —, considérés comme l'origine des Royaumes betsileo (12). Sous la période des *Hova*, deux principes déterminent l'organisation de la société : la stratification et la hiérarchisation des groupes sociaux. La société est répartie en strates hiérarchisées qui recourent une distinction fondamentale entre hommes libres et dépendants. On distingue parmi les premiers, les *Hova*, d'origine noble, qui détiennent le pouvoir politique. Viennent ensuite les *Olompotsy*, appelés aussi *olo madio* (litt., « des gens propres »), qui constituent l'ensemble des populations *tompontany* et qui ont leur propre organisation dans les *foko*. Au bas de l'échelle se situe le groupe des dépendants (*Ondevo*) qui comprennent des gens attachés au service du *hova* et de sa famille, voués essentiellement à des occupations domestiques.

Dans cet ordre social, il est intéressant d'étudier l'organisation des *Tompontany* à l'intérieur des *foko*, puis les nouveaux concepts d'organisation apportés par les *Hova*, et voir les rapports de force qui surgissent entre les deux parties.

La description des éléments constitutifs du *foko* nous montre avec clarté que l'organisation repose sur le principe de parenté. En tant que représentant des ancêtres, le plus âgé des chefs de lignage a autorité sur les membres du groupe. Il préside les fêtes et les cérémonies rituelles, en particulier les *lagnonana* (13) et jouit d'une incontestable préséance. Dans les affaires importantes, il réunit les chefs de lignage ; le conseil ainsi formé règle par négociation les questions intéressant le groupe, tandis que chacun d'entre eux décide souverainement dans les matières internes à chaque lignage.

La solidarité du *foko* se manifeste de façon éclatante tant au village que dans les grands travaux agricoles : travaux de rizières, aménagement d'un canal d'irrigation, etc.

Comment les *Hova* sont-ils arrivés à imposer leur autorité sur les populations *tompontany* et quelles en sont les conséquences ?

Les documents étudiés rapportent que les *Hova* se sont appuyés, dans le domaine politique, sur des gens issus du groupe *tompontany*, les *Andevohova* (litt., « esclaves du hova », qui comprenaient des chefs de lignage connus pour leur autorité et leur position sociale. (Cf. Document II : *Cas de Rainiharo*). Par ce système, les *Hova* ont tenté de récupérer le pouvoir des anciens en les nommant responsables des populations d'un *foko* ou de plusieurs *foko*.

(12) Rainihifina, *op. cit* I, pp. 20 — 27.

Dubois *op. cit* p. 572 — 576.

Deschamps, Hubert. *Histoire de Madagascar*. Paris, Berger-Levrault (2ème édition), 1961, pp. 111-113.

(13) *Lagnonana* : une cérémonie de grande réjouissance organisée à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle maison, lors de l'érection d'un *vatolahy* ou lors du transfert des morts dans un tombeau nouvellement construit.

Mais les traditions villageoises ne font mention ni de la réaction des *tompontany* face à cette nouvelle organisation ni de l'accord établi entre le *Hova* et son *Andevohova*. Pour remédier à cette lacune, il faudrait mener une enquête approfondie, en particulier du côté des *Siradio* qui cohabitaient avec le *foko Vohimay*. La façon de présenter les faits sera-t-elle la même ?

Dans l'exercice de leur fonction, les *Hova* furent désignés par le terme de *Masina*, c'est-à-dire « sacré » (Cf. *Document II*). Cette information concorde bien avec les données présentées dans les sources écrites (14) qui parlent aussi d'une foule d'interdits se rapportant à la personne du *Hova*, à tous ses biens personnels, et de l'usage d'un vocabulaire réservé à cet effet. A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous un tableau montrant les termes « spéciaux » utilisés pour désigner les biens personnels des *Hova*.

<i>Nom de l'objet</i>	<i>Termes en usage chez les populations locales</i>	<i>Termes correspondants en usage pour les Hova</i>
Maison	trano	lapa
Tombeau	fasana	tragnomena
Pierre dressée	vatolahy	alama
Parc à bœufs	valanaombe	kianja
Assiette	lovia	fifanjanana
Canne à main	tehina	tagnalagna
Lit	farafara	heva

Source : *Ny elan' ny Nosy*, Boky I, par Ranaivozanany, pasteur à Fanjakana (Fianarantsoa), Impr. Graphique Antananarivo, 1963, pp. 42-44.

L'origine des mots *masina*, *hova*, et *andevohova*, puis des autres termes réservés au *Hova* soulève un double problème. Ces termes sont-ils venus des *Tompontany* ou les *Hova* eux-mêmes les ont-ils introduits dans le langage local ? Une étude serait nécessaire pour éclaircir le problème des *Hova betsileo*.

Dans le cas du mariage, les *Hova* ont adopté une stricte endogamie, en respectant des alliances « horizontales » entre les unités territoriales (Cf. *Document II : Cas d'alliances matrimoniales entre les villages d'Ankarinomy et Ambondrombe, puis Ankarinomy et Vohitrafeno*). Il faut aussi noter la pratique de la polygamie – *Cas de Randrianony d'Ankarinomy cité dans le Document III* – qui a pris fin de façon tragique par la mort du prince et de ses deux épouses, puis le changement de nom du village. Il est à signaler que la

(14) Rainihifina, Jessé. *Lovantsaina II. Fomba betsileo*. Ambozontany (Fianarantsoa), 1975, pp. 88 – 94.

Dubois *op. cit.*, 1938, pp. 553 – 572.

polygamie semble être ignorée des *Tompontany*. Cette pratique aurait été apportée par les nouveaux immigrants, puis adoptée par les *Tompontany* comme un signe de prestige social. Les traditions villageoises ne parlent pas de ces informations qui méritent toutefois d'être vérifiées. Une autre lacune des traditions villageoises : celles-ci ne font pas mention de la possibilité pour les *Hova* de prendre femme là où ils veulent. Sur ce point, Rainihifina (15) indique que les épouses du *Hova* prises parmi les *Ondevo* sont appelées *Anganga* et sont logées dans des habitations en dehors de l'enceinte de la maison princière.

La multiplicité des princes a été une des conséquences majeures de la pratique de la polygamie chez les *Hova*, bientôt suivie du morcellement du pays en plusieurs unités politiques, entre lesquelles surviennent des rivalités, sources de tensions et de guerres (16), qui ont fortement affecté le pays. Nos informateurs n'évoquent pas ces événements dont les traces peuvent être retrouvées sur place, entre autres les *vatolahy* (17), indices pour le travail de l'historien.

Pour revenir aux textes étudiés, l'état d'insécurité qui régnait à l'époque des *Hova* a provoqué le déplacement des villages à des endroits difficilement accessibles (Cf. *Documents II et III : Cas des villages d'Ambohitsavo et Ankarinomy*) et la construction des fortifications autour des habitations, en particulier de grands fossés (Cf. *Document : Cas du village d'Angavo*). Dans le nouveau village où réside le prince, l'agglomération prend le titre de *voegnana*. Au centre se trouve le *lapa* (la maison du prince), maison de bois dont les murs sont faits de planches soigneusement assemblées (18), tandis que les maisons du *tanà* (un village ordinaire) sont disposées à proximité du parc à bœufs (*valanaombe*), clef de voûte de l'organisation sociale et économique du village. Les traditions villageoises ne parlent pas de l'organisation spatiale du *voegnana* (Cf. *Document III : Cas du village d'Ankarinomy*) qui doit être différente de celle des *tanà*. Pour combler cette lacune, une enquête serait à mener sur le terrain, voire à reconstruire le plan du village royal à partir des informations fournies par les descendants de ses anciens occupants et par l'étude des vestiges conservés sur place.

(15) Rainihifina, Jessé. *Lovantsaina II*. 1975, pp. 8 — 10.

(16) *Ibid.*, I, 1975, pp. 29 — 30. Rainihifina a qualifié cette période de *Faharatsitany*. (litt., «la période où la terre était mauvaise») à cause de nombreuses guerres entre les royaumes voisins.

(17) Raherisoanjato, Daniel, 1982. Dans cette communication portant sur les *vatolahy* et par laquelle nous avons repris le thème de notre Mémoire de D.E.A. (Sujet n°1) présenté en 1981 à Paris (Centre de Recherches Africaines-Université de Paris I), nous avons essayé de montrer l'intérêt de ces matériaux et aussi des *teza* en tant que documents archéologiques.

(18) A l'heure actuelle, seules deux cases en bois subsistent encore dans l'Arindrano. Il s'agit du *lapa* des *hova Zanakantara* dans le village d'Ambohimahamasina et celui des *hova Zafimahafanandrina* à Ambalamahamasina (Firaissam-pokontany d'Anjoma).

Au terme de cette étude, trois constatations s'imposent :

1) En matière de traditions orales, la collecte a trop unilatéralement privilégié les Royaumes Malgaches et l'historien se trouve presque démuné ou du moins mal informé sur le passé des diverses régions. Aussi devons-nous veiller à ne rien négliger et procéder à une collecte systématique de traditions orales dont les informations varient suivant les sujets abordés, permettant de corriger le caractère partiel et souvent partial des sources écrites.

2) Parmi les différents types de traditions orales, les traditions villageoises fournissent des éclaircissements sur des sujets aussi importants que l'histoire du peuplement et l'évolution socio-politique régionale. Elles évoquent également l'implantation des villages et des familles, les alliances nouées entre les familles princières et les divers mouvements de population. Sont incluses enfin dans ce type de traditions des observations sociologiques, linguistiques, ethnologiques qui permettent de compléter et de vérifier la documentation déjà disponible (19) où les questions historiques sont souvent abordées rapidement ;

3) A côté des informations fort intéressantes qu'elles fournissent, les traditions villageoises présentent tout de même des lacunes et parfois des renseignements invraisemblables dus à des « embellissements » que les informateurs ont voulu donner à certains personnages. Aussi le recours à ce type de sources impose-t-il à l'historien, comme tout autre document d'histoire, une analyse critique.

(18 suite) Notons qu'il existe aussi un *lapa* que l'on essaie de conserver à Vohimasina, à une dizaine de kilomètres au nord de Fianarantsoa. Ce *lapa* appartenait aux *Hova Zafianarana* du Lalangina.

(19) Dubois (Le Père Hanri-Marie), *op. cit.*

Dans cet ouvrage monumental, l'auteur nous donne une mine d'informations sur les caractères généraux de la société betsileo dont certains points méritent d'être réétudiés et même approfondis, car les questions historiques sont réduites à quelques pages.

ANNEXE A

DOCUMENT I

ANGAVO

Ambohimpagnany (1) était le nom de ce village à cause d'un gros *fagnany* qui s'y trouvait depuis longtemps. Cependant, on n'entendait plus parler de ce serpent et on ignorait même comment il avait disparu. Plus tard, le village changea de nom et fut appelé Angavo (2) à cause de nombreuses chauves-souris qui logeaient dans les infractuosités du rocher situé à l'Ouest du village. Aujourd'hui, on entend encore ces bêtes crier aux abords du village, mais elle sont moins nombreuses qu'autrefois.

Les premiers habitants du village venaient de l'Est ; ils appartenaient au *foko* (3) Bongo. Ces gens étaient pratiquement ignorants. On raconte qu'à la tombée du brouillard qui couvrait les montagnes voisines, les Bongo (4) croyaient voir une rivière en crue ; aussi bon nombre d'entre eux seraient-ils partis à la nage et trouvèrent la mort pour rien.

Peu de ce temps après, un autre *foko* arriva aussi de l'Est et s'installait dans le village après avoir négocié avec les Bongo. Ce *foko* qui arrivait en dernier portait le nom d'Adimanga.

Les Adimanga ont déjà acquis une bonne expérience de la guerre. Quelque temps après, ils ont battu les Bongo qu'ils chassèrent hors du village. Comme c'était la saison des grandes pluies, les Bongo ont demandé à rester au village jusqu'à la saison sèche. Au retour des beaux jours, les Bongo ne voulurent plus partir. Ils s'étaient préparés à faire la guerre contre les Adimanga. Mais ces derniers les avaient réduits à l'impuissance. Alors les Bongo empruntèrent le cours de la Mananatanana et se rendirent très loin dans l'Ouest, à la recherche de nouvelles terres.

(1) *Ambohimpagnany* : littéralement, «le village du *fagnany*». Le terme de *fagnany* désigne le gros serpent qui se trouvait sur le lieu d'implantation du village.

(2) *Angavo* : terme local pour désigner les chauve-souris .

(3) *Foko* : un groupe d'individus d'ascendance commune qui se rattachent à un même ancêtre, le plus souvent nommé, et qui pratiquent les mêmes coutumes. S'agit-il d'un clan ou sommes-nous dans une société lignagère ? Dans cette étude, nous essayerons de définir ce qu'est le *foko* dans la société *betsileo*.

(4) *Bongo* : terme générique utilisé pour désigner le premier *foko* implanté dans le village d'Angavo. Mais il existe plusieurs *foko* et chacun a un nom particulier . Dans le cas présent, les Bongo sont considérés comme des gens ignorants. Le terme de Bongo est péjoratif et sert pour qualifier quelqu'un qui n'est pas intelligent. Se moquait-on de ces premiers hommes qui vivaient de façon «primitive» ?.

Plus tard, les Adimanga quittèrent les zones basses pour s'installer sur le sommet des montagnes à cause de l'insécurité du pays. Le nouveau village garda le nom d'Angavo, mais les gens construisirent tout autour de grands fossés. Cependant, ils avaient toujours leurs cultures dans la vallée voisine.

RAINIVOLA Joseph
Cultivateur, 83 ans

Faliarivo, le 29 octobre 1978.

*
* *

DOCUMENT II

AMBOHITSAVO

Ambohitsavo est depuis longtemps un village célèbre. Il fut construit sur une montagne très haute. C'est la raison pour laquelle le village fut appelé *Ambohitsa Avo*. (1)

Le *foko* Vohimay formait ses premiers habitants, suivis plus tard par les Romonga. Un jour, les Romonga durent quitter le village et se rendirent dans l'Ouest à la recherche d'un autre lieu d'habitation.

Rainiapaha est considéré comme le grand ancêtre des Vohimay. De cet ancêtre sont descendus les Zafindrainiapaha, parmi lesquels nous avons trois frères et une sœur. Le premier était Rainisoja qui a épousé Rakala ; ils eurent quatre enfants : Ralaizo qui habitait avec son père à Andempo, Ralaivao qui mourut très jeune, Ratsara qui est mariée à Antsangy et enfin Ravola.

Le deuxième était Rainimasy : il a épousé Ravita. De cette union est né Rakajy, le père de Rainibialahy qui a engendré à son tour Ramasivanonjato d'Amboatavo, Rabotovao et Ravitazafy.

Le troisième était Rainiharo, l'époux de Rabao. De cette union est né Rainibozy, le père de Rainialohotsy, Ramonja et Reniadalo. Rainialohotsy a épousé Ravaohita, originaire de Soadia. Il résidait à Vohitenina. De ces derniers sont nés les trois frères (2) dont les descendants dépassent maintenant la trentaine.

Enfin, Renivelo, la sœur du groupe de Rainiharo, est partie se marier à Ankarimalaza ; elle mourut sans enfant.

(1) *Ambohitsa Avo* : littéralement, « une montagne très haute ».

(2) Notre informateur, M. Rainiharolahy est l'aîné des trois frères cités dans le texte.

Rainiharo possédait des boeufs et de nombreuses rizières. C'était un homme fort. Il était aussi un grand *Mahery An-defo* (3) connu pour son courage et son habileté. Un jour, Rainiharo fut invité à se rendre à Ambohimahamanina pour recevoir le titre d'*Andevohova* (4) par lequel il fut chargé au nom du *Masina* (5) des Vohimay et du *foko* Siradio implanté dans la partie Sud du village. Plus tard, Rainiharo fut obligé de fixer sa résidence à Ambohimahamanina ; mais il décida de rester dans son village où il vécut très longtemps.

RAINIHAROLAHY, dit RAJAONA Paul,
Cultivateur, 65 ans, Vohitenina.

Falàrivo, le 30 Octobre 1978

*
* *

DOCUMENT III

ANKARINOMBY

Ampanenjanandava dut le premier nom de ce village, mais il changea de nom pour devenir Ankarinomby. Le *foko* Siradio formait ses premiers habitants. Ampanenjanandava fut «administré» par les fils du hova Andriamatahimana qui avait sa résidence à Itenimbelo, situé dans le Nord. Ces princes furent Resambokomaly qui n'avait pas d'enfant et Rahalafemanjaka, le père de Randrianony Ier.

Randrianony épousa Rafasimbolamena, la fille du hova Rarambolamena qui résidait à Ambondrombe. Randrianony et Rafasimbolamena avaient deux fils, Ravoay et Randrianony II.

Rafasimbolamena commençait à vieillir. Alors le hova Randrianony prit comme deuxième épouse une jeune princesse, Rahelinony, fille du hova Ran-

(3) *Mahery An-defo* : litt., «fort en sagaie». Il s'agit d'un guerrier qui sait manier la sagaie, l'arme la plus importante de l'époque.

(4) *Andevohova* : litt., «esclave du Hova». C'était un homme issu des populations autochtones (*Tompontany*) qui a été choisi par le *Hova* (le prince) avec charge d'administrer les membres d'un *foko* ou de plusieurs *foko*, suivant le nombre des habitants. Par contre, la nomination de l'*Andevohova* dépend de la décision du prince. Cependant, le *foko* concerné essayait, en cas de décès du titulaire, de garder la place pour un des membres de son groupe. La place d'*Andevohova* était donc très convoitée, étant considérée comme un honneur, mais aussi à cause de ses avantages matériels en particulier le *vodihena* (offrande de la meilleure partie de la viande du boeuf aux vieux de la famille). A l'époque des *Hova*, le *vodihena* revenait au *Hova* et à l'*Andevohova*.

(5) *Masina* (le sacré) : par lequel on désignait le *Hova*, considéré comme le représentant sur terre de Dieu Créateur (*Zanahary*).

driambelonandro de Vohitrafeno. Mais pour réaliser ses desseins, Randrianony dut payer à sa première épouse une forte compensation qui s'élevait à 10 boeufs castrés (1). En revanche, il reçut de la part du hova Randriambelonandro, 110 boeufs et 50 esclaves qui accompagnaient la jeune épouse à son départ de Vohitrafeno.

Prise de jalousie, Rafasimbolamena cherchait tous les moyens pour éliminer sa rivale. Un jour, quand les deux femmes se rendaient à la rivière pour laver du linge, Rafasimbolamena s'arrangea pour placer sa compagne sur le bord d'un rocher après l'avoir invitée à s'asseoir sur ses genoux afin de débarrasser celle-ci de ses poux. Cependant, la jeune épouse s'était aperçue du danger qui la menaçait. C'est ainsi qu'elle prit soin d'attacher son *sikina* (2) à celle de sa compagne. Croyant profiter d'un bon moment, Rafasimbolamena poussa sa rivale du haut du rocher, mais elle fut aussi entraînée dans la chute et les deux personnes trouvèrent la mort dans les eaux profondes de la rivière.

Aussitôt, l'alerte fut donnée, Randrianony se dépêcha sur le lieu et se mit à pleurer devant la mort de ses deux épouses. Ayant pris connaissance du drame, le hova Randriambelonandro fit venir les deux fils de Randrianony car il croyait que ce dernier avait provoqué la mort de sa fille. Devant cette accusation, Randrianony fut saisi de stupeur et trouva la mort, terrorisé dans son village. Alors Randriambelonandro renvoya les jeunes gens après leur avoir racommandé : « Vous faites préparer un seul tombeau pour les trois morts et à leur enterrement, vous prenez 100 boeufs parmi ceux qui viennent de Vohitrafeno, puis 200 boeufs des populations d'Ampanenjanandava et des environs ».

Les funérailles commençaient aussitôt et duraient dix jours. On tuait alors 30 boeufs par jour. A chaque lever du jour, debout à l'entrée du parc à boeufs, le prince Ravoay donnait des ordres à la population : « Ankaro ny aombe ho vonoa » (3). C'est ainsi que le village changea de nom et fut appelé Ankarinomy (4).

RAINIVOLA Joseph
Cultivateur, 83 ans

Faliarivo, le 29 Octobre 1978

(1) *Un boeuf castré* : selon notre informateur, un boeuf castré valait à l'époque environ l'équivalent de 10 *vata* de riz non pilé. (Le *vata* était l'unité de mesure en usage, dont le contenu pèse 30 Kg). A titre indicatif, un boeuf castré vaut actuellement entre 80 à 100.000 FMG dans le Betsileo.

(2) *Sikina* : Il s'agit d'un vêtement fait d'un morceau d'étoffe que les femmes portaient autour des hanches. Pour les hommes, le même vêtement se portait entre les jambes et s'enroulait autour des reins.

(3) *Ankaro ny aombe ho vonoa*, litt., «Faites conduire les boeufs pour être abattus». Dans les fêtes et les cérémonies rituelles, le parc à boeufs tient lieu d'autel pour recevoir les animaux de sacrifice.

(4) *Ankarinomy* : litt., «là où l'on fait conduire les boeufs». Ce récit nous montre bien la corrélation existant entre le nom du village et l'impact d'un événement dont le village a été le théâtre.

ANNEXE B

DOCUMENT I

ANGAVO

Ambohimpagnany hoe ro agnaran'io tanà io tagny aloha elabe tagny fa nisy fagnany katolahane be nitoetsa tao. Tsa mba re popoka koa moa ny amin'io bibilava io ka lake ny fomba nahafate aze tsara re mihitsy hoe.

Niova ny agnaran'ny tanà sy de taty afara ka nataon'olo hoe Angavo fa nisy angavo rahabe moa tao an-dava-bato andrefan-tanà tao. Voa re magenogeno magnodidy ny tanà ao 'reo voro 'reo mandrak'androany lake tsa be tahaka ny taloha koa.

Avy tagny atsigna agne hoe ny olo none tao voalohane ka ry Bongo ro agnaran'ny foko nisy aze. Kele fatatse 'reo Bongo 'reo. Fa araka ny re de hoe sy rako-javo ny vohitse magnodidy de nihevitse fa hoe ranofotsy be 'zay. Be 'reo Bongo 'reo ro nilomagny zavo ka matemate fahatane..

Taty afara tsa de ela loatsa de nisy fokon'olo hafa avy hatagne atsigna agne koa niore-ponegna tao sy de nifagnina tamin'ny Bongo. Adimanga ro agnaran' itoy foko avy tafara 'toy...

Foko efa zatsa ady 'toy Adimanga 'toy . Niadine 'reo Bongo 'reo sy taty afara ka resene de noroahane tsa navelane nitoetsa tao koa sy resena.

Fahavaratse moa ny andro tam'zay ka de mba nangataka ny Bongo hiandre ny maitane. Sy avy moa ny haitane de tsa mba nete nandeha moa ry zareo fa nagnoma ady hafa tamin'ny Adimanga ro nataone. Nefa de rese moa ry 'zareo ka voatere niala tao. De roso nivalagna ny ranon'i Managnatagna 'reo Bongo 'reo hitady tane hafa honegna agny andrefa lavetsa agne.

Sy taty afara de niala tamin'ny tane ambane toera 'reo Adimanga 'reo. Nagnanika an-tete fa nikorata ny tane. Ny tanà vaovao 'zao ro voa nitondra ny agnara hoe Angavo fa de nasian'ny mpognina lavaka lalembe ny magnodidy aze are ny toeram-pambole moa de voa tao an-dohasaha mariny aby tao...

RAINIVOLA Joseph
Mpamboly, 83 taona

Faliarivo, faha - 29 Ocktohra 1978

*
* *

DOCUMENT II

AMBOHITSAVO

Tanà nalaza hatry ny ela hoe io Ambohitsavo io. Tao an-tete avo be tao ro nioregnany are'zay ro nahatonga ny agnaran'ny tanà hoe Ambohitsavo de Ambohitsa avo 'zay.

Ny foko Vohimay ro mponigna voalohany nonigna voalohany nonigna tao vao narahy ny Romonga taty afara. Sy indray andro de voatery roso tao ry zareo Romonga are de niank'Andrefa agny nitady toera-kafa honegna.

Rainiapaha ro voalaza hoe ho razambe niboahandr'i Zafindrinaraha ka nahazoantsika ny telo mirahalaha sy ny ampela raika anabavin'olo.

Rainisoja ro voalohan'olo are nanambady andRakala ka niteraka efatsa de Ralaizo zay nagnara-dray ao Andempo, Ralaivao mate voanakely, Ratsara namabade agny Antsangy are Ravola faravavin'olo.

Nagnarak'azy faharoa de Rainimasy zay nanambady andRavita ka niteraka andRakajy, raindRainibialahy zay niboahandRamasivanonjato tao Amboatavo de Rabotovao are Ravitazafy.

Fahatelon'olo zao de Rainiharo ka nanambady andRabao zay noboahan-dRainibozy, raindRainialohotsy sy Ramonja are Reniadalo. (...)

Rainialohotsy zao ro nanambady andRavaohita avy agny Soadia. Tao Vohitegnina reo ro nitoetsa ka niteraka ny telo mirahalaha zay mihoatsa ny telom-polo ny doriany ankehitriny...

Fa ny faravavin'olo tamin'ny tarindRainiharo 'zao ro nanambady tao Ankarimalaza nefa de mate tsa niteraka io ampela io...

Olo nana'aombe sy tanimbare maro Rainiharo are olo mnahery fatratsa. Tena mahery An-defo nalaza koa i are fatats'olo. Sady be herim-po are kingalahy. Ndray andro de nantsoa hiankatsa agnan-dapa tao Ambohimahamasy Rainiharo are tagnamin'izay ro nagnosora azy ho Andevohova araka ny didin'ny Masina hiahy ny foko Vohimay sy ny foko Siradio 'zay nilampy tao Atsimon-tanà.

Sy taty afara zao de notere hitoetsa agny Ambohimahamasy Rainiharo nefa tsy mba nety ako ny lehilahy fa naleony nonigna tao Ambohitsuvo are de lava andro niaigna tao ny lehilahy.

RAINIHAROLAHY, atao koa RAJAONA Paul
Mpamboly, 65 taona, monina ao Vohitenina

Faliarivo, faha-30 Oktobra 1978.

*
* *

DOCUMENT III

ANKARINAOMBE

Ampanenjehandava ro agnaran'io vohitse io taloha. Taty afara io voho niova angara hoe Ankarinaombe. Ny foko Siradio ro mponiga voalohane tao hatramin'izay.

Zanaky ny hova Andriamatahimana zay none tao Ambohetsemanjaka ao Avaratse ao ro nandrefe tao Ampanenjanandava. Roa lahy reo zana-kova reo de Rasambokomaly, tsa niterake sy Rahalafemanjaka, rain-dRandrianone voalohane.

Randrianone nanambady and Rafasimbolamena, zanaky ny hova Rafarambolamena tao Ambondrombe. Randrianone sy Rafasimbolamena reo noterake ny mpirahalaha de Ravoay sy Randrianone faharo.

Atitse ny Andriambave Rafasimbolamena ka de nagnalake vady hafa koa, nampirafe Randrianone, nanganlake an-dRahelinone, zanaky ny hova Andriambelonandro tao Vohitsafeno. Niantoke tokoa Randrianome voho nahazo i Andriambavikely io ; voatere nanandra aombe vositse folo laly ny vadibe. Nefa dia nahazo aombe 110 miaraka amin'ny andevo 50 tamin'ny hova Andriambelonandro koa Randrianone ho nampagnarahe ny vadivao avy tagne vohitsafeno.

Velom-pialogna ny vadibe Rafasimbolamena, ka de nitadia hevitsa hamono ny rafine sy sendra niara-nanasa lamba i roe vavy indraike andro de notambazine nilane hao tao amoron'ny harambato avobe manamoze ny rano Rahelinony. Mahigna ny Andriambavikely ka nampifandrohizine ny fietsen' i roe vave. Tsa hitan'ny vadibe anefa io.

Sy laitse ny Andriambavikely de natosi-dRafasimbolamena tagne ankara agne ; Ino moa fa dia samy roso avy roe i vave la de samy niara-mate anati-rano lale.

Velo ny koke. Avy ny hova Randrianome ka nitomangny nigogogogo tamin'ny hafatesan'ny vadine roa vave.

Taitse ny hova Andriambelonandro nandre ny loza ka nampangalake ny zanan-dRandrianone roalahy, satria nataony fa Randrianone ro nampamono ny zanany vavy. Sy nandre io ny hova Randrianone, de nivadi-po ka mate tampoke tao an-tanà. Nampodin'ny hova Andriambelonandro izy roalahy are nafarana hoe : «Alevegno ampasa raïke i telo mivady ka vono aby reo aombe 100 lahy taty aminahy reo ka ampagnaraho aombe 200 hafa koa ho fandofo ny maté» ave ao Ampanenjehandava sy ny manodidy.

Niatomboke ny fomba fandevogna ka naharetse folo andro. Aombe telom-polo isan'andro voa maraimbe dia mangaïke mahere ao andoha-vala eo ny hova Ravoay, milaza amin'ny olo aby hoe : «ANKARO NY AOMBE HO VONOE». De-zay ro nahatonga ny agnaran'io tanà io hoe : ANKARINAOMBE.

RAINIVOLA Joseph
Cultivateur, 83 ans

Faliarivo, le 29 Octobre 1978